

L'inauguration du temple principal de Mexico en 1487

Michel GRAULICH
(Université Libre de Bruxelles)

C'est il y a un peu plus de cinq cents ans, en 1487, que fut inaugurée la pyramide principale de Mexico. Elle était surmontée de deux sanctuaires consacrés aux divinités qui symbolisaient les oppositions fondamentales de l'univers: d'une part, le dieu protecteur des Aztèques Mexicas, Huitzilopochtli, le «Colibri Gaucher», l'Aigle, le guerrier héroïque par excellence, associé au soleil, au jour et à la saison sèche et, d'autre part, le dieu de la pluie, de la terre, des agriculteurs et des prêtres, Tlaloc, associé à la nuit et à la saison des pluies.

L'événement fut sans pareil dans les annales de l'humanité: car il *semble bien que des dizaines de milliers de prisonniers de guerre furent immolés à cette occasion.*

Nos sources les plus détaillées sont Durán et Tezozomoc, dont les récits s'inspirent tous deux d'une chronique perdue rédigée dans les années 1530. En résumé, elles présentent les choses comme suit.

On est en 1486. Le roi ou empereur Tizoc vient de mourir et, grâce au vieux et puissant «vice-roi» Tlacaelel, son frère Ahuitzotl, encore un enfant, est élu pour lui succéder. La valeur n'attendant pas le nombre des années, Ahuitzotl réduit promptement une «rébellion» de sept cités afin de disposer de près d'un millier de prisonniers de guerre à sacrifier pour célébrer dignement son couronnement. Ne voulant pas s'arrêter en si bon chemin, il achève enfin la pyramide principale de Mexico, en construction depuis des générations, et il mène une campagne victorieuse contre des «rebelles» huastèques pour pouvoir l'inaugurer. Des milliers de prisonniers, enfilés sur une corde passée au travers du nez, sont acheminés vers la capitale. On invite

tous les rois et seigneurs de l'empire, en les priant d'amener chacun un tribut de prisonniers à sacrifier. On invite aussi, mais dans le plus grand secret, les dirigeants d'Etats insoumis tels que Tlaxcala, Cholula, Huexotzinco, Tliluhquitepec, Metztitlan et le Michoacan. Tous presque viennent et sont royalement reçus. A Mexico, tout est repeint et remis à neuf. Le jour venu, il y a des millions de spectateurs car les habitants des cités voisines, hommes, femmes et enfants, sont tenus sous peine de mort de venir assister à la fête. Alors les trois rois de la Triple Alliance aztèque: Mexico, Texcoco et Tlacoapan, ainsi que Tlacaélel, se mettent à immoler les quelque 80.400 prisonniers de guerre. Puis les spectateurs retournent chez eux, écrasés par le spectacle de la puissance mexica (Durán, 1967: 2: 313-49; Tezozomoc, 1878: 467-520). Ahuizotl, roi «d'une haute intelligence», «courageux, prenant plaisir à faire le bien», «si affable et si bon que son peuple l'avait appelé le père des orphelins» (Códice Ramírez, 1878: 70, 72), commençait son règne sous d'heureux auspices.

De nombreux autres témoignages, les codex Azcatitlan, Aubin, Telleriano-Remensis, Mexicanus et en Cruz, les annales de Tlatelolco, de Cuauhtitlan et de Tula, l'Historia de los mexicanos por sus pinturas, l'Origen de los mexicanos, Motolinia, Chimalpahin, Ixtlilxochitl et Torquemada confirment l'inauguration finale du temple principal en 1487 et le grand nombre de victimes. Il y a cependant un malentendu. En fait, il ne s'agissait pas d'une inauguration finale après des travaux interminables, mais de l'achèvement d'une amplification de plus de l'édifice. On connaît en effet l'habitude mésoaméricaine qui consiste à agrandir un édifice en l'englobant dans un nouveau, plus vaste. Or, les chroniqueurs qui n'avaient pas connu personnellement la civilisation aztèque ignoraient ce procédé de renouvellement et c'est pourquoi ils interprétèrent l'inauguration de 1487 comme la fin des travaux.

D'après les documents dont nous disposons, la pyramide principale de Mexico ne connut que deux ou trois amplifications, celle d'Ahuizotl étant la dernière, mais la contradiction avec les données de l'archéologie est totale. Les fouilles conduites de 1978 à 1981 ont en effet mis à jour quelque douze phases de construction et il est difficile de croire qu'elles sont toutes antérieures à 1487! Dans ces conditions, pourquoi l'inauguration par Ahuizotl est-elle présentée comme la principale et la dernière? Bien évidemment, la pyramide était devenue plus vaste que jamais auparavant et, la puissance aztèque n'ayant cessé d'augmenter, les cérémonies avaient été d'un faste difficile à égaler. D'autre part, aucun texte ne parle de nouveaux travaux sous Moteczuma II. On insiste au contraire sur la vanité des entreprises (Durán, 1967: 2: 485-90). Nous sommes toutefois en droit de nous demander si nos informations ne sont pas faussées par une interprétation a posteriori de l'histoire. Après la chute de l'empire aztèque, les Indiens n'eurent-ils en effet pas tendance à en attribuer la faute à l'infortuné empereur, et ne lui auraient-ils pas pour cette raison refusé la gloire d'avoir accompli cette tâche essentielle qu'était l'amplification d'un temple? (Durán, 1967: 2:66; Tezozomoc, 1878:

239, 437, 459). En revanche, ils auraient fort bien pu assigner une seconde amplification à Ahuitzotl, ce qu'ils n'ont pas fait. Du reste, même les codex d'inspiration préhispanique ne parlent pas d'inaugurations nouvelles après 1487. Peut être n'y eut-il vraiment plus d'amplifications après cette date.

Les travaux avaient commencé sous le règne de Tizoc et auraient duré de quatre à six ans (Anales de Cuauhtitlan, 1938: 275; Codex Mexicanus: 71). Le Codex Telleriano-Remensis (pl. 18, p. 295) montre d'ailleurs comment en 1484, des victimes furent mises à mort sur une pyramide non encore couronnée de ses sanctuaires.

Les sources diffèrent quant au nombre de sacrifiés de 1487. Le chiffre de 80.400 avancé par Durán est aussi celui de Motolinia (1979: 335) et il est confirmé par les Anales de Cuauhtitlan (1938: 275), les Anales de Tula (1949: 9) et Ixtlilxochitl (1975: 2: 157), qui tous trois présentent des versions similaires, également quant à la provenance des victimes. Dans sa Troisième Relation, Chimalpahin (1965: 111) parle de 56.600 morts et dans sa Septième (1889: 158) de 80.600. Torquemada (1969: 1: 186; 2: 168) de son côté a compilé des données différents. Dans une partie de sa «Monarchie Indienne», il le chiffre de 72.344 victimes et dans une autre, 60.000. Clavijero (1964: 121) semble avoir trouvé quelque part 64.060. Enfin, il y a le témoignage particulièrement intéressant du Codex Telleriano-Remensis (pl. 19, p. 297), manuscrit figuratif d'époque coloniale mais de tradition indigène, où le chiffre de 20.000 est inscrit en glyphes aztèques. Le commentateur explique correctement que chaque *tzontli* (*dessin figurant des «cheveux en l'air»*) vaut quatre cents unités et comme il y en a dix, il compte 4.000 victimes. Mais il semble ignorer la signification des deux *xiquipilli* ou sacs à copal qui valent, eux, chacun 8.000 unités.

Ces 20.000 à 80.600 holocaustes ont fait couler beaucoup d'encre. Bien des spécialistes s'efforcent de les contester, notamment en arguant d'apparents impossibilités et contradictions. Faut-il balayer du revers ce genre d'arguments et considérer, comme l'ont fait trente-quatre historiens français à propos d'un autre holocauste, plus proche de nous, que

«il ne faut pas se demander comment, *techniquement*, un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu. Tel est le point de départ obligé de toute enquête historique sur ce sujet» (*Le Monde*, 21 février 1979).

Pour ma part, à cette méthode préconisée par des chercheurs de renom, je préfère néanmoins un examen plus critique.

Dès le XVI^e siècle, les chiffres exorbitants du massacre de 1487 furent contestés pour des motifs qui, on s'en doute, n'étaient pas innocents. Si dans certaines de ses compilations, Bartolomé de las Casas, l'apôtre des Indiens, les accepte sans se poser de question, dans d'autres écrits il affirme que les Aztèques ne sacrifiaient annuellement qu'une dizaine, voire au plus une centaine d'Indiens (Clavijero, 1964: 172). De toute évidence, plus que son

amour des Indiens —qu'il n'accepte nullement comme ils sont mais qu'il présente comme des parangons de vertu comparés aux Espagnols—, c'est sa haine de ses compatriotes du Nouveau Monde qui l'anime. Car lorsqu'il s'agit d'évaluer les atrocités espagnoles, il n'hésite pas à parler de plus de quinze millions de victimes —plus même que l'U.R.S.S. de Staline!

Au XVIII^e siècle, Mariano Veytia (1944: 2: 243) soumit les chiffres du massacre à une critique serrée, et depuis, bien d'autres auteurs ont pris la relève. On a vu, d'abord, que les estimations vont de 20.000 à 80.600 (Brundage, 1972: 208, semble tenir le chiffre de 10.600 d'une mauvaise traduction de Chimalpahin). C'est surtout le chiffre de 80.400 qui est bien attesté puisqu'il est fourni par plusieurs sources dont certaines sont indépendantes. Quant au chiffre du Codex Telleriano-Remensis, il a l'avantage d'être en glyphes indigènes.

Durán (1967: 2: 344) donne les détails suivants sur le déroulement des opérations:

«les gens étant arrivés, le jour de la fête, avant le jour, on sortit les prisonniers qui devaient être sacrifiés et on en fit quatre files. Une file partait du pied des degrés du temple et se prolongeait vers la chaussée qui va de Colhuacan à Xochimilco et elle était si longue qu'elle faisait presque une lieue de long. Une autre allait vers la chaussée de Notre Dame de Guadalupe et n'était pas moins longue que cette autre. La troisième allait tout droit par la rue de Tacuba, de la même manière. Une autre allait vers l'est, jusqu'à ce que la lagune l'empêche.

Ces quatre files et chacune d'entre elles arrivaient devant quatre lieux de sacrifices qui avaient été préparés pour quatre seigneurs. Le premier et le plus important, qui se trouvait devant la statue de l'idole Huitzilopochtli, dont on célébrait la dédication et la rénovation du temple, était l'endroit où le roi Ahuizotl devait sacrifier. Le second était le lieu où le roi de Texcoco, Nezahualpiltzintli, devait sacrifier. Le troisième était l'endroit où devait sacrifier le roi de Tacuba et le quatrième était la pierre du soleil, où on avait préparé pour que le vieux Tla-caelel y sacrifie.

[...] lorsqu'on commença à amener des prisonniers de ces files, les seigneurs, aidés par les ministres [du culte] étaient là et qui tenaient les mains et les pieds des malheureux qui mouraient, se mirent à tuer, leur ouvrant la poitrine et leur arrachant le cœur pour l'offrir aux idoles et au soleil. Lorsque les rois étaient fatigués, on permutait et un prêtre de ceux qui représentaient les dieux se chargeait de la tâche satanique.

L'histoire [que Durán utilise] dit que ce dura quatre jours sans interruption, du matin au coucher du soleil, et que, comme il a déjà été dit, quatre-vingt mille quatre cents hommes, de diverses provinces et cités, y moururent. Ceci m'a paru si incroyable que si je n'y étais forcé par l'histoire et par le fait que je l'ai trouvé écrit et peint en bien d'autres endroits en dehors de cette histoire, je n'oserais le mettre, pour ne pas être tenu pour un homme qui écrit des fables [...].

Et les ruisseaux de sang humain qui coulaient le long des marches au bas du temple étaient si nombreux, que parvenus au bas et refroidis, ils formaient de grandes et grosses mottes et des caillots qui jetaient l'effroi. De nombreux prêtres allaient recueillir de ce sang dans des jarres et ils allaient avec ce sang dans tous les sanctuaires des quartiers et les chapelles pour en oindre toutes les parois, les sevils et les jambages. Ils oignaient les idoles; ils oignaient toutes les pièces du temple à l'intérieur et à l'extérieur et l'odeur du sang était telle, qu'il n'y avait personne qui le supportât. Ce dont parle l'histoire et elle dit que c'était une odeur aigre, abominable, que ceux de la ville ne pouvaient supporter».

Il est question des quatre files également chez Motolinia et des quatre jours chez ce même auteur et chez Tezozomoc. L'Origen de los mexicanos, source de 1530 environ, parle de deux jours. Or, on a objecté, d'abord, que les quatre files, même d'une lieue chacune — et celle qui s'étendait vers la rive orientale du lac, où la chaussée ne se prolongeait pas, devait être bien plus courte — ne pouvaient en aucune manière compter 80.400 hommes. Corona Núñez (1964-7: 1: 296) explique qu'à raison d'un homme par mètre, chaque file aurait dû faire 20.100 mètres de long, ce qui est impensable. Ajoutons qu'avec un demi-mètre par personne seulement, les files auraient encore été bien trop longues. Mais l'objection avait déjà été balayée par Clavijero (1964: 121) pour qui les files devaient être complétées et se remplir au fur et à mesure. Précisons que selon cet auteur, il n'y eut que deux files d'une demi-lieue chacune, ce qui, dit-il, ne pouvait représenter plus de 20.000 personnes...

On s'est ensuite interrogé sur le temps imparti. Corona Núñez (1964-7: 1: 296) observe que pour terminer l'affaire en quatre jours, chacun des quatre sacrificateurs aurait dû traiter quotidiennement 5.000 patients [5025 pour être exact], ce qui est d'autant plus impossible que la mise à mort était entourée de rites plutôt longs que courts. Il croit que 80.400 correspond au nombre de *spectateurs* qui assistèrent à la cérémonie d'inauguration et qui y participèrent en s'extrayant du sang de diverses parties du corps en guise de pénitence. Ailleurs (1964-7: 1: 32), il donne la source de cette extravagance. C'est Eulalia Guzmán qui aurait «découvert» qu'on avait confondu les termes «sacrifier» et «offrir» et qu'en fait, il y aurait eu 20.000 *participants*. Passons sur ces spectateurs fluctuants. Ce qui importe, c'est qu'il ne peut évidemment être question d'une confusion terminologique dans divers manuscrits simultanément et chaque fois à propos de la même cérémonie, et de celle-là seulement. En outre, dans le dessin du Codex Telleriano-Remensis, le nombre de 20.000 se rattache indiscutablement aux victimes guerrières sacrificielles, du moins à celles de Xiuhcoac.

L'objection de l'impossibilité matérielle de sacrifier tant de personnes en quatre jours est plus sérieuse. Non pas que les rites d'immolation aient réellement été «plutôt longs que courts»: lorsqu'il s'agissait de prisonniers de guerre en grand nombre, ils se limitaient à l'excision du cœur et à son élévation vers le soleil ou vers les quatre points cardinaux (Tezozomoc, 1878: 515-6); la décapitation subséquente était le fait d'un autre spécialiste qui pouvait opérer cependant que le sacrificateur principal s'occupait déjà d'une nouvelle victime. On ignore si le rite préliminaire décrit par Tezozomoc et consistant à manger d'abord un peu de terre et à présenter le couteau de silex aux quatre directions devait être effectué avant chaque mise à mort ou au début d'une série seulement.

Cook (1946: 90-1) me paraît excessif lorsqu'il estime qu'il fallait trois minutes par victime dans des circonstances ordinaires et deux quand le temps pressait: un sacrificateur bien entraîné devait, à mon sens, pouvoir ra-

mener cela à une minute, voire moins, surtout si l'excision se faisait au niveau de l'épigastre (Capitan, 1910) plutôt qu'entre les côtes (Robicsek, 1984: 80-1). Le plus souvent, l'iconographie semble montrer une opération intercostale. Padden (1967: 284) penche également pour une allure plus rapide. Il attire l'attention sur certains passages, du reste peu clairs, Durán (1967: 2: 443, 454) selon lesquels on aurait, dans certains cas, dépassé les 230 victimes à l'heure, soit quinze secondes par individu. De toute évidence il y avait, conclut-il, des vitesses différentes pour les sacrifices de masse.

Lehmann (1938: 275-6) et Krickeberg aussi ont fait des comptes. Le premier constate qu'au rythme d'une mise à mort par minute, il aurait fallu 56 jours (de 24 heures!) à un prêtre pour tuer 80.000 hommes. Même en multipliant les sacrificateurs, poursuit-il, on n'y arrive pas en quatre jours. Pour Krickeberg (1956: 222), un total de 20.000 victimes seulement est encore exagéré, car cela signifierait 416 hommes par jour de douze heures.

Pour faire justice de ces calculs, il faut recourir à Tezozomoc, qui se base sur la même «histoire» que Durán mais qui la reproduit plus en détail. Or, il écrit (1878: 515-6) qu'en sus des quatre endroits où officiaient les rois et Tlacaélel, il y avait aussi des «abattoirs» dans les temples des quartiers de Coatlan, Tzonmolco, Apanteuctlan, Yopico, Moyoco, Chililico, Xochicalco, Huitznahuac, Tlamatzinco, Atempán, Tezcacoac, Izquitlan, Tecpantzinco, Cuauhquiahuac et Acatliacapan, qui étaient eux aussi baignés de sang. Au lieu de quatre, les sacrificateurs sont donc dix-neuf à immoler en même temps. Mais même à dix-neuf, la tâche est immense, Yolotl González Torres (1985: 248) observe que vingt prêtres sacrifiant 96 heures d'affilée auraient dû tuer quarante-sept personnes à l'heure, ce qui est mieux que dans les abattoirs modernes! Certes, son calcul est erroné: c'est quarante-deux qu'il faut lire au lieu de quarante-sept. Mais le total reste énorme si l'on se rappelle que les massacres ne duraient que du matin au coucher du soleil, et non vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Brundage (1972: 208) ne considère comme acceptable que le nombre le plus bas fourni par «les» sources (mais non attesté à ma connaissance), soit 10.600, car il faut tenir compte, dit-il, de la fatigue des équipes et des problèmes d'évacuation des corps. Dans un ouvrage postérieur (1985: 252), il admet un chiffre minimal plus bas encore, 4.000, c'est-à-dire le chiffre résultant d'une mauvaise leçon avancé par le glossateur du Codex Telleriano-Remensis, et il dit que le nombre réel de victimes devait se trouver entre 4.000 et 16.000.

Puisqu'on en est aux chiffres les plus bas et aux calculs erronés, on ne peut passer sous silence les interprétations lénifiantes de Zantwijk (1979: 20-1) qui consacre un long passage au nombre de victimes de 1487. La source la plus fiable et exacte lui paraît être le Codex Mexicanus, pour la bonne et simple raison que c'est celle qui donnerait le chiffre le plus bas, à savoir, 320 victimes. Celles-ci auraient été préparées pour l'immolation dans la «maison de bois» (*cuauhcalli*), c'est-à-dire la prison, Or, poursuit

l'auteur, si on sait qu'il y avait, d'après Tezozomoc, seize sacrificateurs, le nombre de 320 convient particulièrement bien puisque cela faisait vingt victimes par sacrificateur. Dès lors, conclut Zantwijk, des chiffres tels que 80.400 désignent probablement le nombre de participants aux processions rituelles qui eurent lieu à cette occasion, mais seul un nombre réduit de représentants des captifs de chaque groupe étaient réellement tués.

On reste confondu devant de tels propos. Car, d'abord, il n'est pas question, dans Tezozomoc, de seize sacrificateurs mais de *dix-neuf*. Puis, le dessin que Zantwijk interprète comme une prison n'est autre, en réalité, qu'un escalier (comparer avec le *cuauhcalli*, pl. LXIII du codex). Enfin et surtout, nulle il n'est question de 320 victimes. Le chiffre en question indique tout simplement que 1487 est la 320^e année depuis le départ des Aztèques d'Aztlan, en 1168. Dans ce codex en effet, toutes les années à partir de et y compris 1168 sont numérotées en chiffres arabes et, par intervalles, également en glyphes!

D'autres questions encore ont préoccupé les auteurs hypercritiques. Au siècle passé déjà, Prescott (1964: 59) s'était demandé comment une quantité de gens aussi considérable aurait pu se laisser mener à l'abattoir comme des moutons, sans réagir. Aujourd'hui, ce phénomène n'étonne plus car il s'est reproduit mainte fois, lors d'exterminations en masse, en Asie et en Europe notamment. D'autre part, il faut tenir compte de l'accord général qu'il y avait en Mésomérique quant à la nécessité des sacrifices humains, même s'ils soulevaient le coeur, même si on préférerait voir immoler les autres, même si on était épouvanté par les massacres massifs. Au surplus, le guerrier vaillant s'efforçait certainement d'accepter le trépas sur la pierre de sacrifices comme si c'était une sur le champ de bataille différée.

Prescott se demande aussi ce qu'on avait fait des corps et comment on avait pu éviter les épidémies. La réponse est dans Tezozomoc (1878: 517):

«on emportait immédiatement les corps et les tripes pour les jeter dans la lagune mexicaine derrière un rocher qu'on appelait Tepetzinco, et ils les jetaient dans un tourbillon qui court sous les veines et les entrailles de la terre, et qu'on appelait Pantitlan; il existe toujours [...]».

dans Durán (1967: 2: 346):

«le roi fit renouveler la palassade et le lieu des têtes de mort et il fit brûler celles qui y avaient été jusque là. Et ainsi fut fait. Et les 80.000 têtes supplémentaires furent amenées et mises sur la palissade nouvellement reconstruite, toutes enfilées par les tempes. De sorte qu'en fête, il ne resta rien à remettre à neuf des lieux petits et grands qui étaient consacrés aux dieux».

et dans Ixtlilxochitl (1975: 2: 157):

«et les têtes furent encastrées dans des trous qu'on pratiqua à dessein dans les parois du temple principal [...]».

Précisons que bon nombre de victimes avaient dû être mangées par les parents et les amis des sacrifiants, comme de coutume lors des sacrifices hu-

mains. De ceux-là, seuls leurs avaient dû être éliminés et c'est pourquoi Tezozomoc parle de «tripes» jetées à la lagune.

Lehmann (1938: 275-6) pour sa part note que les chiffres des victimes contrastent fort avec ceux mentionnés en d'autres occasions similaire; en revanche, ils correspondent assez aux chiffres cités pour des tributs. De fait, si on parcourt la *Crónica mexicana* de Tezozomoc (1878: 87, 345, 431, 466), on lit par exemple qu'après telle bataille de Moteczuma I (1440-1469) contre les Chalcas, il y eut deux cents captifs; au terme de la première campagne de Tizoc, quarante captifs; après la guerre de Motezuma II contre Tututepec, 1350; contre Tuctepec, 2800... Mais on apprend aussi que Ahuizotl aurait ramené 44.200 captifs du Guerrero, Ixtlilxochitl (1975: 2: 166) en mentionne 17.400 de Tehuantepec et Durán (1967: 2: 415) de son côté raconte qu'il y avait des jours où on sacrifiait 3.000, 5.000, voire 8.000 hommes. Clavijero (1964: 111) fait état de 6.200 victimes pour l'inauguration d'une plate-forme d'exposition des crânes et Torquemada (1969: 1: 215) dit que pour l'inauguration de deux édifices mineurs sous Motezuma II, il y eut 12.210 victimes. Des listes d'autres données chiffrées ont été dressées par Cook (1964). Contentons-nous de rappeler que d'après le conquistador Andrés de Tapia (1963: 67), qui dit les avoir comptées, il y avait en 1520 quelque 136.000 têtes de sacrifiés sur le *tzompantli* (plate-forme d'exposition) du Grand Temple — et il y avait de nombreux autres *tzompantli* à Mexico. D'autre part, dans une lettre, Zumarraga, le premier évêque de Mexico, écrit que dans cette seule cité on tuait annuellement 20.000 hommes, ou, d'après Gómara, 50.000 (Clavijero, 1964: 172; voir aussi Orozco y Berra, 1960: 1: 156). Certes, l'holocauste de 1487 dépasse d'assez loin les autres sacrifices de masse — encore que, selon une source incertaine (Hernández, 1945: 296), 76.000 hommes furent tués pour l'inauguration d'un sanctuaire de Tetzcotzinco —, mais nul n'a jamais nié son caractère exceptionnel. Ixtlilxochitl écrivait d'ailleurs à ce propos:

«La boucherie et cruauté qui eurent lieu sous ce roi furent si grandes, que ni avant ni après il n'y en eut d'autres qui les égalassent; car outre les susmentionnés, bien d'autres sacrifiés sous son règne, aussi bien dans la ville de Mexico que dans celles de Texcoco et de Tlacopan et d'autres cités populeuses et chefs-lieux de province assujetties à l'empire.»

Lehmann estime encore que les armées de l'époque n'étaient pas assez nombreuses, ce qui est contredit par toutes les sources, aussi bien les Indiens que les témoins oculaires espagnols (Cook, 1946; Lameiras, 1985: 90-101). A l'époque où écrivait Lehmann, on rejetait ces chiffres parce qu'on croyait que la population du Mexique central à l'apogée aztèque ne dépassait pas les deux millions d'âmes. Au demeurant, c'était encore l'avis de Cook en 1946. Mais depuis, il s'est ravisé et des études méticuleuses, quoique contestées, ont multiplié ce chiffre par cinq au moins (Cook et Borah, 1960, 1963, 1977; Dobyns, 1966; Chaunu, 1964; Rojas, 1986: 66-7). L'argument des armées trop petites ne tient donc pas. De plus, n'oublions pas

que si les troupes étaient nombreuses, les batailles en revanche n'étaient pas trop meurtrières, d'abord parce que l'armement était encore néolithique et ensuite, parce que, peut-être notamment pour le motif que je viens d'énoncer, on essayait surtout de faire des prisonniers qu'on pouvait tuer après à coup sûr.

Lehmann, enfin, se demande si le chiffre de 80.400 victimes est le fruit de l'exagération des informateurs mexicains —mais, dans l'affirmative, pourquoi?—, ou bien une interpolation destinée à stigmatiser l'horreur des sacrifices païens, ou encore, s'il ne serait pas le fait d'Indiens hostiles aux Aztèques, mais, étant donné que le chiffre proposé par les Anales de Cuauh-titlan se retrouve dans Durán —source mexica—, Motolinia, Ixtlilxochitl et les Anales de Tula, ces hypothèses sont réduites à néant. Restent les possibilités, soit d'un chiffre symbolique (Broda, 1979: 450) mais on n'a pas d'autre exemple d'emploi de nombres symboliques ne correspondant pas à la réalité dans de tels contextes—, soit d'une vantardise de la part des Aztèques —hypothèse qui prouve bien de quoi ils étaient capables, mais qui est contredite par l'immense publicité donnée à l'événement et par les témoignages de sources d'autres provenances.

Pour Davies (1973: 167), il était «manifestement impossible» de massacrer 80.400 hommes dans une cité qui ne comptait pas plus de 300.000 habitants. Voilà une objection qui n'est pas de nature à effrayer Duverger (1979: 221), qui, dans un livre à vrai dire de vulgarisation scientifique, affirme froidement que «la population de Mexico-Tenochtitlan est généralement estimée à 700.000 habitants» (!) et qui considère que de toute manière, les Aztèques sacrifiaient «sans compter. Point de retenue, point de calcul. L'énergie cosmique ignore la satiété». C'est évidemment le contraire qui est vrai. Les Aztèques comptaient minutieusement leurs captifs, toutes les sources en témoignent, comme le montrent des exemples cités plus haut, et quant à la population de Mexico, rares sont ceux qui l'estiment à plus de 300.000 habitants; 200.000 est déjà beaucoup (voir la discussion de Rojas, 1986: 66-76).

La critique de Davies n'en est pas valable pour autant. On se rappellera que toute la population de la région avait été mobilisée pour la circonstance —on parle de millions de spectateurs!— et qu'une bonne partie des victimes venaient, assurément sous bonne garde, des diverses provinces de l'empire. Davies dit encore qu'il faut peut-être enlever un zéro au chiffre de 80.400 et que même 8.400 (*sic!*) pourrait encore paraître trop. Comme si ces chiffres ne provenaient que de sources européens à compte décimal! Les 400 en plus de 80.000 prouvent bien, au contraire, qu'on est en présence d'un compte vigésimal; ajoutons que 400 est le nombre des guerriers sacrificiels prototypes, les Mimixcoa ou les Huitznahua. Croire qu'il y avait un zéro de trop est donc dépourvu de sens, comme ce l'est d'avancer (Davies, 1973: 334) qu'on a pu se tromper en lisant «cinq *xiquipilli* (unités de 16.000)» (soit donc 80.000) au lieu de «cing *tzontli* (unités de 400)». Chacun sait qu'en

fait, un sac (*xiquipilli*) correspond à 8.000 et que dans le Codex Telleriano-Remensis, ce sont bien deux sacs et dix *tzontli* qui sont figurés.

L'exposition sur les Aztèques qui s'est tenue récemment à Bruxelles m'a donné l'occasion de prendre connaissance, dans le catalogue (Les Aztèques, 1988: 80-2), des observations de Wolfgang Haberland quant au nombre de victimes sacrificielles chez les Aztèques. Certaines de ces observations étant insolites, je les reprends une par une.

Pour ce qui concerne le cannibalisme tout d'abord, Haberland n'est pas plus convaincu que je ne le suis par la thèse selon laquelle les Aztèques mangeaient de la chair humaine parce qu'ils manquaient de protéines. L'idée fut avancée il y a quelques années, à grand renfort de publicité dans la presse mondiale, par Michael Harner et elle fut reprise notamment par Marvin Harris. Pourtant, elle n'était pas neuve. Elle avait déjà été avancée au XVIII^e siècle et surtout, c'était déjà celle de Charles-Quint qui en 1524 avait ordonné d'accélérer l'importation de bovins en Nouvelle-Espagne pour remédier au cannibalisme. Cependant, ce qui est curieux, c'est la raison pour laquelle Haberland rejette l'hypothèse: les examens de squelettes, argue-t-il, n'ont pas permis de constater une carence en protéines...! Mais s'il y avait assez de protéines, c'était peut-être précisément en raison du cannibalisme généralisé! L'argument est pour moins à double tranchant...

Apparemment, dès qu'il s'agit d'excuser ou de minimiser les massacres des Indiens, on raisonne aussi mal que s'il s'agissait d'exagérer les atrocités des Espagnols. Ce sont surtout les chiffres qu'on malmène. Ainsi Haberland écrit-il que Ahuizotl fit sacrifier 80.400 personnes lors de son intronisation *et en outre* 20.000 hommes lors de l'inauguration du Grand Temple. Il ne sait pas qu'il s'agit de la même chose car il n'a pas recouru aux sources. Aux auteurs modernes non plus d'ailleurs. N'explique-t-il pas qu'un «calcul assez simple que, d'après ses connaissances [*sic dans* l'impayable traduction française], personne n'a effectué [!] démontrerait l'impossibilité de sacrifier tant de personnes? Et de refaire une fois de plus les calculs dont l'inanité a été démontrée plus haut...

Si le nombre de victimes avait été aussi important, poursuit notre auteur, «des contrées entières auraient été ainsi dépeuplées et la croissance de la population fortement réduite». On ne voit pas, d'abord, en quoi le fait de tuer tant d'*hommes* aurait fortement réduit la *croissance* de la population. Pour cela, c'est des femmes qu'il aurait fallu sacrifier. Ensuite, il est bien connu que les Aztèques dépeuplèrent en effet entièrement certaines cités pour y installer des colons de la Triple Alliance.

Ensuite, un nombre excessif de victimes «aurait en même temps fortement restreint les recettes fiscales de l'empire aztèque, car celles-ci se calculaient principalement [je dois m'écarter ici de la fantaisiste traduction française du catalogue:] d'après le nombre de ménages de *macehual*, ménages qui fournissaient la majorité des guerriers». On voit mal, toutefois, en quoi de fait de diminuer le nombre de bouches à nourrir dans les ménages dimi-

nuait soit le nombre de ménages tributaires, soit leur capacité de payer tribut.

Capter ne fût-ce que mille guerriers au cours d'une bataille aurait déjà été une prouesse, estima Haberland. Assurément, mais après la bataille et la victoire il y avait la déroute, la reddition, la prise de la cité, qui toutes trois devaient considérablement multiplier les occasions de faire des prisonniers, *J'en profite pour rappeler que les chiffres élevés de sacrifiés paraissent moins excessifs si on tient compte du fait que normalement, nombre de ces victimes auraient dû mourir sur le champ de bataille.*

Sur un point du moins, la critique de Haberland ne manque pas de pertinence, même s'il ne voit pas exactement où le bât blesse. On sait que certains conquistadors auraient dénombré 136.000 têtes de mort sur la principale plate-forme d'exposition des crânes (*tzompantli*). Si on mettait ces têtes bout à bout, objecte l'auteur, «elles atteindraient une longueur de plus de 27 km». Evidemment, elles n'étaient pas mises bout à bout mais enfilées sur des baguettes supportées par des poteaux, et à cet égard l'objection n'est pas sérieuse. Cependant, si on lit la description du *tzompantli* faite par les conquistadors compteurs de crânes, on se rend compte que leur calcul ne tient pas. Andrés de Tapia (1963: 66-7) dit qu'il y avait «soixante ou septante» poteaux éloignés d'une vare (84 cm.) l'un de l'autre; ils étaient reliés entre eux par des baguettes supportant chacune cinq têtes. Supposons que ces poteaux se répartissent en quatre rangées de vingt: même en admettant des baguettes transversales, il ne pouvait y en avoir que 136 par étage, soit au total $136 \times 5 = 680$ têtes. Pour arriver à 136.000 têtes, il aurait dès lors fallu 200 étages ou couches et, à raison de 25 cm de hauteur par tête, des poteaux de... 50 mètres de hauteur, ce qui est inimaginable. Tapia et son compère Gonzalo de Umbria ont donc dû se tromper quelque part, mais reste à savoir où. Le chiffre de 136.000, pour effarant qu'il paraisse, n'est pas unique: Bernal Diaz mentionne plus de 100.000 crânes au râtelier de la petite ville de Xocotlan. Il se peut que Tapia s'exprime mal, et que le *tzompantli* présentait par exemple des *longs côtés* de 60 poteaux —ce qui aurait fait une longueur de 60 mètres à peu près pour la plate-forme rectangulaire. Une telle longueur est bien plus probable que celle de vingt mètres que suggère la description de Tapia. Déjà les *tzompantli* de Chichen Itza et de Tula, cités bien plus petites que Mexico, avaient une longueur d'une cinquantaine de mètres, à en juger d'après les plans.

Haberland conclut que les chiffres concernant les sacrifices humains «sont démesurément exagérés» et il croit les expliquer par «une propagande habile des Européens conta les Mexicas, propagande qui circule encore de nos jours. Ainsi calme-t-on la mauvaise conscience d'avoir détruit cette culture florissante». Mais cette position est absolument indéfendable. Les chiffres les plus élevés, celui de 80.400 en particulier, proviennent de sources indiscutablement aztèques, par exemple l'hypothétique Chronique X ayant servi de base aux travaux de Durán (un ami des Indiens) et de Tezozomoc,

ou les Anales de Cuauhtitlan et Chimalpahin, sources rédigées en nahuatl du reste, et donc peu susceptibles d'avoir visé à donner bonne conscience aux Espagnols.

Bref, même les nombres de victimes les plus élevés continuent à résister à la critique.

Le total de 80.400 victimes n'est donc pas à exclure pour des raisons de critique des sources. La difficulté principale à cet égard réside dans le fait que le Codex Telleriano-Remensis n'en mentionne apparemment que 20.000, mais à juger d'après l'emplacement des glyphes, il se peut que le chiffre ne désigne que les victimes de Xiuhcoac. Mais supposons que 20.000 corresponde bien à l'ensemble des victimes signalées dans le codex: les renseignements quant aux victimes restent néanmoins incomplètes puisque seules sont mentionnées celles de Xiuhcoac, de Tlalpan et de Tzapotlan. Les captifs de Huexotzinco cités en plus des précédents par les Anales de Cuauhtitlan et de Tula ainsi que par Durán, Ixtlilxochitl et Chimalpahin, et ceux de Tlaxcala, Tliluhquitepec, Atlixco, etc., mentionnés par Durán sont passés sous silence, peut-être parce qu'ils étaient fournis par les cités soumises. Quoi qu'il en soit, dans les textes mentionnant 80.400 victimes, celles de Xiuhcoac, Tlalpan et Tzapotlan en totalisent déjà 64.400, soit 44.400 de plus que dans le Telleriano-Remensis. Le chiffre de 20.000 résulte-t-il dès lors d'une erreur de transcription —elles ne sont pas rares dans les codex—, ou bien le copiste a-t-il voulu atténuer pour ne pas trop choquer son commanditaire probablement ecclésiastique? Il existe une autre possibilité, mais très ténue celle-là, c'est que nous nous trouvions en présence d'une numération positionnelle telle qu'elle pourrait être attestée à Texcoco (Harvey et Williams, 1980). Dans ce cas, les cinq *tzontli* superposés aux cinq autres devraient être multipliés pas vingt, ce qui donnerait 40.000 au lieu de 2.000, et un total de 58.000, ce qui est déjà nettement plus proche des 64.400 mentionnés plus haut. Mais, encore une fois, c'est très peu probable. Dans le Codex Mexicanus par exemple, des *rangées de tzontli* n'ont aucune valeur positionnelle, pas plus que dans la plupart des autres manuscrits.

Il est, par ailleurs, un aspect de l'inauguration de la pyramide principale que toutes les sources omettent. L'édifice était surmonté de deux sanctuaires, le second étant consacré à Tlaloc. Or, nulle part il n'est fait mention de ce dieu et encore moins de sacrifices en son honneur, alors que son sanctuaire devait être inauguré au même titre que celui de Huitzilopochtli. Certes, toute mise à mort rituelle de guerrier était double: on lui excisait le cœur en l'honneur du soleil, puis on le décapitait en l'honneur de la terre; au geste d'élévation du cœur vers le soleil correspondait, en sens inverse, l'acte de précipiter le corps du haut des marches vers la terre. Certes aussi, un vaillant mort sur la pierre des sacrifices ou sur le champ de bataille avait droit à une double survie glorieuse: dans la maison du Soleil le matin et comme oiseau dans le paradis de Tlaloc l'après-midi (Graulich, 1980, 1982, 1987, 1988). Les sacrifices de guerriers s'adressaient donc en fait bien aux deux

pôles opposés et complémentaires que représentaient les divinités de la pyramide principal, mais il n'empêche qu'ils avaient lieu devant le seul sanctuaire de Huitzilopochtli et que d'après les textes parlant de l'inauguration, Tlaloc n'était pas honoré comme tel. Les victimes caractéristiques qui lui étaient dédiées, des enfants et des esclaves baignés, furent-elles immolées en trop petit nombre pour qu'il en fût fait mention? Ou est-ce le caractère apolitique de ses sacrifices qui explique qu'on n'en parle pas dans les annales historiques? On ne sait, mais on peut tenir pour certain que son sanctuaire fut également inauguré par des sacrifices humains.

En conclusion, d'après les sources, 20.000 est un minimum et 80.400 est possible, comme le disent aussi Séjourné (1950) et Padden (1967: 248) par exemple. Quant à Orozco y Berra, Cook et Burland, ils admettent 20.000 victimes. Ces nombres élevés ne sont pas à mettre en doute en raison de contradictions internes ou d'une impossibilité matérielle quelconque.

Burland (1967: 189) parle d'une «tentative délibérée d'extermination raciale à des fins de terreur politique». Si on peut évidemment difficilement parler d'extermination raciale entre gens de même race, l'intention de semer la terreur paraît, elle, indiscutable, comme en témoignent l'obligation faite à toute la population d'assister à la cérémonie et l'invitation des rois ennemis. Ceux-ci s'en furent

«très contents et en sûreté, et néanmoins épouvantés de voir la majesté de Mexico et la foule de prisonniers qui étaient morts, et des richesses qui avaient été distribuées avec une telle libéralité ces jours-là. Ceux du Michoacan, de Metztilan et de Yopitzinco n'étaient pas moins épouvantés [...]» (Durán, 1967: 2: 346).

Durán raconte ensuite comment la population adulte de deux cités qui avaient eu le mauvais goût de ne pas répondre à l'invitation furent exterminées et les jeunes déportés: Les cités désertées furent repeuplés par des colons de la Triple Alliance.

Terreur indiscutable donc et qui a été souvent soulignée, en particulier par Laurette Séjourné (1950, 1958, 1966), Padden (1967) et Broda (1979). Mais Burland erre lorsqu'il explique que du point de vue religieux, les vingt mille victimes étaient inutiles et que quatre seulement auraient tout aussi bien fait l'affaire. En fait, chaque victime assurait à celui qui l'avait capturée et qui l'offrait l'espoir d'une survie glorieuse dans l'au-delà: car le sacrifiant était assimilé symboliquement à sa victime et mourait à travers elle (Graulich, 1979, 1980). En sacrifiant 80.400 prisonniers, on assurait une survie glorieuse dans la Maison du Soleil à quelque 160.800 hommes...

BIBLIOGRAPHIE

Anales de Cuauhtitlan:

Voir Codex Chimalpopoca.

Anales de Tlatelolco:

1948 *Unos anales históricos de la nación mexicana y Códice de Tlatelolco*. Texte traduit et annoté par H. Berlin, commentaire de R. H. Barlow, México.

Anales de Tula:

1979 Museo Nacional de Antropología, Mexico City (Cod. 35-9). Commentaire de R. A. M. van Zantwijk, facs., *Fontes Rerum Mexicanarum I*, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz.

Antigüedades de México:

1964-67 *Basadas en la recopilación de lord Kingsborough*. Ed. facs. commentée par J. Corona Núñez, 4 vols., México.

Les Aztèques:

1988 *Trésors du Mexique Ancien*. Catalogue d'exposition, 2 vol., Bruxelles.

BRODA, Johanna:

«La expansión imperial mexicana y los sacrificios del Templo Mayor», in *Mesoamérica y el centro de México, una antología*: 433-75, INAH, México.

BRUNDAGE, Burr Cartwright:

1972 *A Rain of Darts, the Mexica Aztecs*. Univ. of Texas Press, Austin, London.

1985 *The Jade Steps, a Ritual Life of the Aztecs*. Univ. of Utah Press, Salt Lake City.

BURLAND, Cottie A.:

1967 *The Gods of México*, Londres.

CAPITAN, Luis:

1910 «Le sacrifice humain dans l'Amérique Centrale», in *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1910)*: 109-26.

CHAUNU, Pierre:

1964 «La population de l'Amérique indienne: nouvelles recherches», in *Revue Historique*, 232: 114-8, Paris.

CHIMALPAHIN QUAHTLEHUANITZIN, Domingo Francisco de San Antón Muñoz:

1889 *Annales de Domingo Francisco de San Antón Muñoz Chimalpahin Quauhtlehuantzin, Sixième et septième relations (1228-1612)*. Texte traduit par Rémi Siméon, Paris.

1965 *Relaciones originales de Chalco Amaquemecan*. Texte traduit par Silvia Rendón, México.

CLAVIJERO, Francisco Javier:

1964 *Historia antigua de México*. Edité par Mariano Cuevas, México.

Codex Aubin:

1981 *Geschichte der Azteken, Der Codex Aubin und verwandte Dokumente*. Texte établi, traduit et annoté par Walter Lehmann, Gerdt Kutscher et Günter Vollmer, Quellenwerke zur Alten Geschichte Amerikas 13, Berlin.

Codex Azcatitlan:

- 1949 Ed. facs. commentée par R. H. Barlow, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, 38: 101-35 et annexe.

Codex Chimalpopoca:

- 1938 Die Geschichte der Königreiche von Colhuacan und México. Texte établi, traduit et commenté par Walter Lehmann, Quellenwerke zur alten Geschichte Amerikas I, Stuttgart, Berlin.
- 1945 Códice Chimalpopoca. Anales de Cuauhtitlan y Leyendas de los Soles. Texte traduit par Primo F. Velázquez, Facs., UNAM, México.

Codex en Cruz:

- 1981 Ed. facs. commentée par Charles E. Dibble, 2 vol., Univ. of Utah Press, Salt Lake City, Utah.

Codex Mexicanus n.º 23-24 de la Bibliothèque Nationale de Paris:

- 1952 Ed. facs. commentée par E. Mengin, in *JSA*, 41: 387-498 et annexe.

Codex Telleriano-Remensis:

In *Antigüedades de México*, 1: 151-337.

Códice Ramirez:

Voir Tezozomoc, 1878.

COOK, Sherburne F.:

- 1946 «Human Sacrifice and Warfare as Factors in the Demography of Pre-Colonial México», in *Human Biology*, 18: 81-102, Baltimore.

COOK, Sherburne F., et Woodrow BORAH:

- 1960 «The Indian Population of Central México, 1531-1610», *Ibero-Americana*, 44, Univ. of California Press, Berkeley et Los Angeles.
- 1963 «Quelle fut la stratification sociale au centre du Mexique durant la première moitié du XVI^e siècle?», in *Annales*, 18, 2: 226-58, Paris.
- 1977 *Ensayos sobre historia de la población: México y el Caribe*. Siglo XXI, México.

CORONA NUÑEZ, José:

Voir *Antigüedades de México*.

DAVIES, Nigel:

- 1973 *The Aztecs, A History*. Londres.

DOBYNS, Henry F.:

- 1966 «Estimating aboriginal American population; I, An appraisal of techniques with a new hemispheric estimate», in *Current Anthropology*, 7, 4: 395-416.

DURAN, Fray Diego:

- 1967 *Historia de las Indias de Nueva España e Islas de Tierra Firme* escrita en el siglo XVI. Texte établi par A. M. Garibay K., 2 vol., México.

DUVERGER, Cristian:

- 1979 *La fleur létale, Economie du sacrifice aztèque*. Paris.

GARCIA ICAZBALCETA, J. (Ed.):

- 1941 *Nueva colección de documentos para la historia de México*. Pomar, Zurita, Relaciones Antiguas, México.

GONZALEZ TORRES, Yolotl:

1975 *El culto a los astros entre los mexicas*. México.

GRAULICH, Michel:

1979 *Mythes et rites des vingtaines du Mexique Central préhispanique*. (Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.)

1980 «L'au-delà cyclique des anciens Mexicains», in *La Antropología americanista en la Actualidad. Homenaje a Raphael Girard*, 1: 253-270.

1982 «Les mises à mort doubles dans les rites sacrificiels des anciens mexicains», in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, 68: 49-58.

1987 «Some Reflections on Two Masterpieces of Aztec Art». *Sous presse*.

1988 «Double Immolations in Ancient Mexican Sacrificial Ritual», in *History of Religions*.

HARVEY, H. R., et B. J. WILLIAMS:

1980 «Aztec Arithmetic: Positional Notation and Area Calculation», in *Science*, 210: 499-505.

HERNANDEZ, Francisco:

1945 *Antigüedades de la Nueva España*. Texte traduit et annoté par don J. Garcia Pimentel, México.

Historia de los mexicanos por sus pinturas:

1941 In *García Icazbalceta*, 1941: 207-240.

Historia de los mexicanos por sus pinturas:

1965 In *Teogonía e historia de los mexicanos. Tres opúsculos del siglo XVI*. Ed. par A. M. Garibay K., México.

IXTLILXOCHITL, Don Fernando de ALVA:

1891-2 *Obras históricas*. Ed. par A. Chavero, 2 vol., UNAM, México.

KRICKEBERG, Walter:

1956 *Altmexikanische Kulturen*. Berlin.

LAMEIRAS, José:

1985 *Los déspotas armados*. El Colegio de Michoacán, Zamora, Michoacán.

LEHMANN, Walter:

1938 *Voir Códice Chimalpopoca*.

MOTOLINIA, Fray Toribio DE BENAVENTE:

1970 *Memoriales e Historia de los Indios de la Nueva España*. Madrid.

Origen de los mexicanos:

In *García Icazbalceta*, 1941.

OROZCO Y BERRA, Manuel:

1960 *Historia antigua y de la conquista de México*, 4 vol., México.

PADDEN, R. C.:

1967 *The Hummingbird and the hawk, Conquest and Sovereignty in the Valley of Mexico, 1503-41*. Columbus, Ohio.

PRESCOTT, William H.:

1964 *History of the conquest of México*. New York, Toronto, Londres.

ROBICSEK, Francis, et Donald M. HALES:

1984 «Maya Heart Sacrifice: Cultural perspective and Surgical Technique», in *Ritual Human Sacrifice in Mesoamerica, A Conference at Dumbarton Oaks*. Washington D.C.

ROJAS, José Luis de:

1986 *México Tenochtitlán, Economía y sociedad en el siglo XVI*. El Colegio de Michoacán, Zamora, Michoacán.

SEJOURNE, Laurette:

1959 «Essai sobre el sacrificio humano», in *Cuadernos Americanos*, 9, 5: 165-71.

1958 «Los sacrificios humanos: ¿Religión o política?», in *Cuadernos Americanos*, 17, 1: 127-49.

1966 *La pensée des anciens Mexicains*, Paris.

SELER, Eduard:

1902-23 *Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach- und Altertumskunde*, 5 vol., Berlin.

TAPIA, Andrés de:

1963 In Yañez, *Crónicas de la Conquista*, México.

TEZOSOMOC, Fernando ALVARADO:

1878 *Crónica mexicana precedida del Códice Ramírez*. Ed. par M. Orozco y Berra, México.

TORQUEMADA, Fray Juan de:

1969 *Monarquía Indiana*, 3 vol., México.

VEYTIA, Mariano:

1944 *Historia antigua de México*, 2 vol., México.

ZANTWIJK, Rudolf van:

1979 *Voir Anales de Tula*.

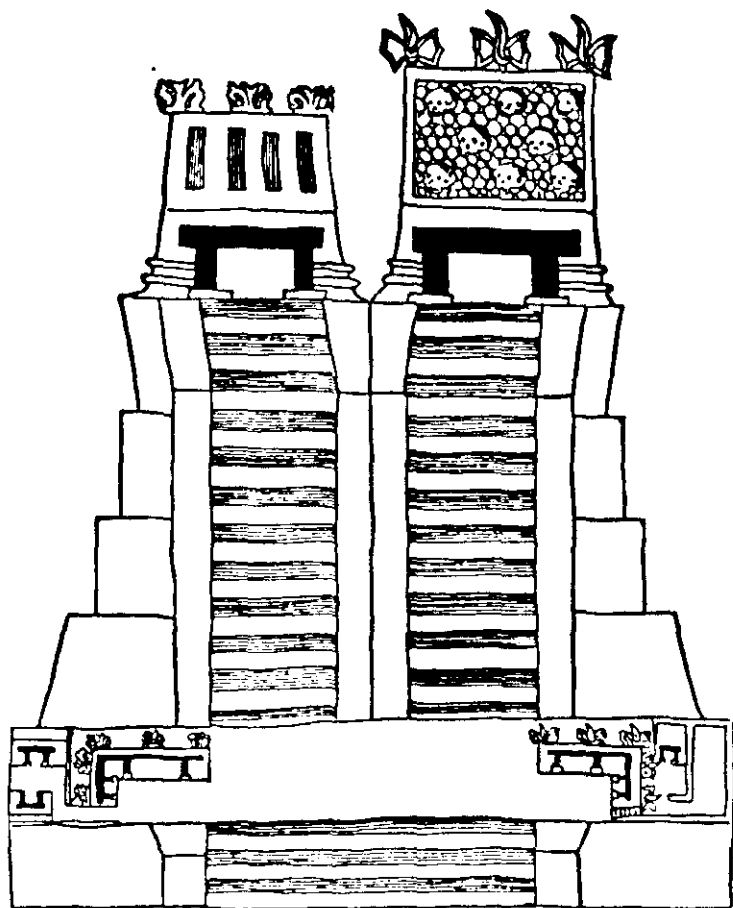


FIGURE 1.—*La pyramide principale de Mexico, d'après le Codex Ixtlilxochitl.*

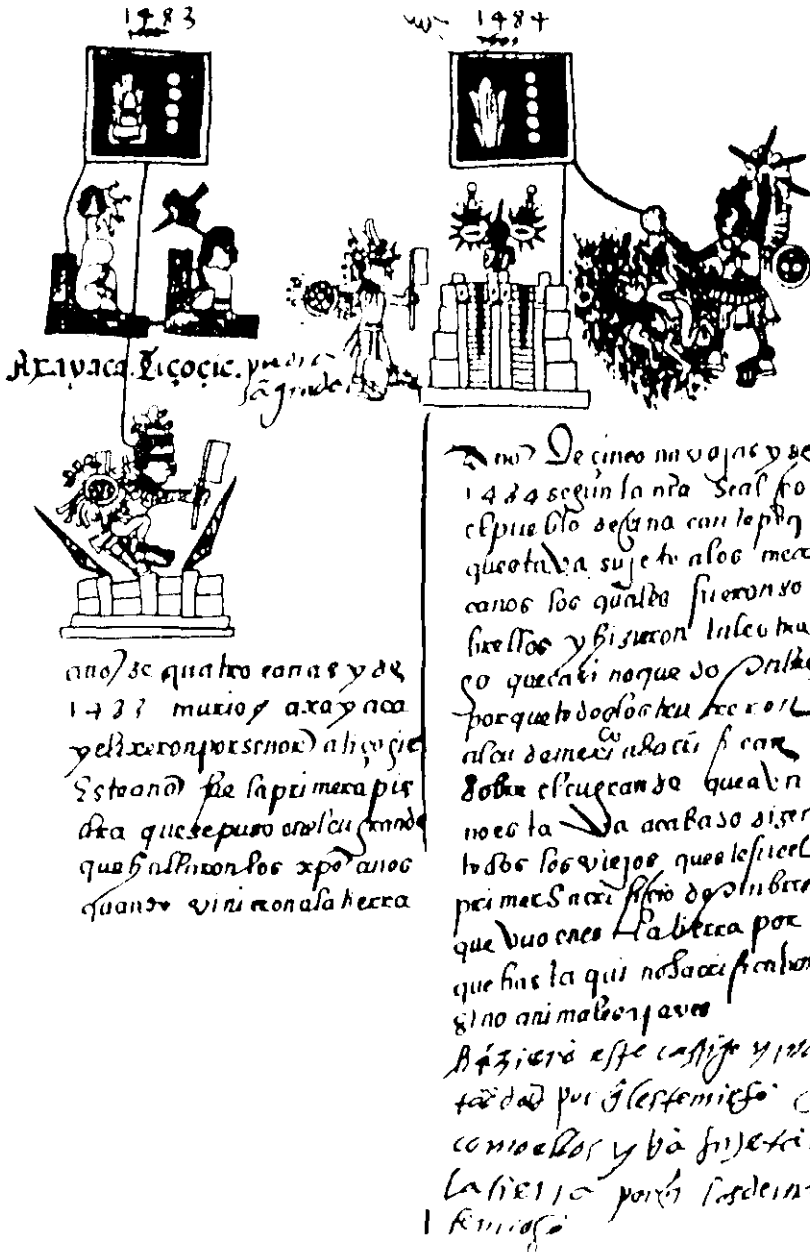


FIGURE 2.—La pyramide sans ses sanctuaires en 1484. Codex Telleriano-Remensis.



FIGURE 3.—L'inauguration de 1487. Codex Telleriano-Remensis.

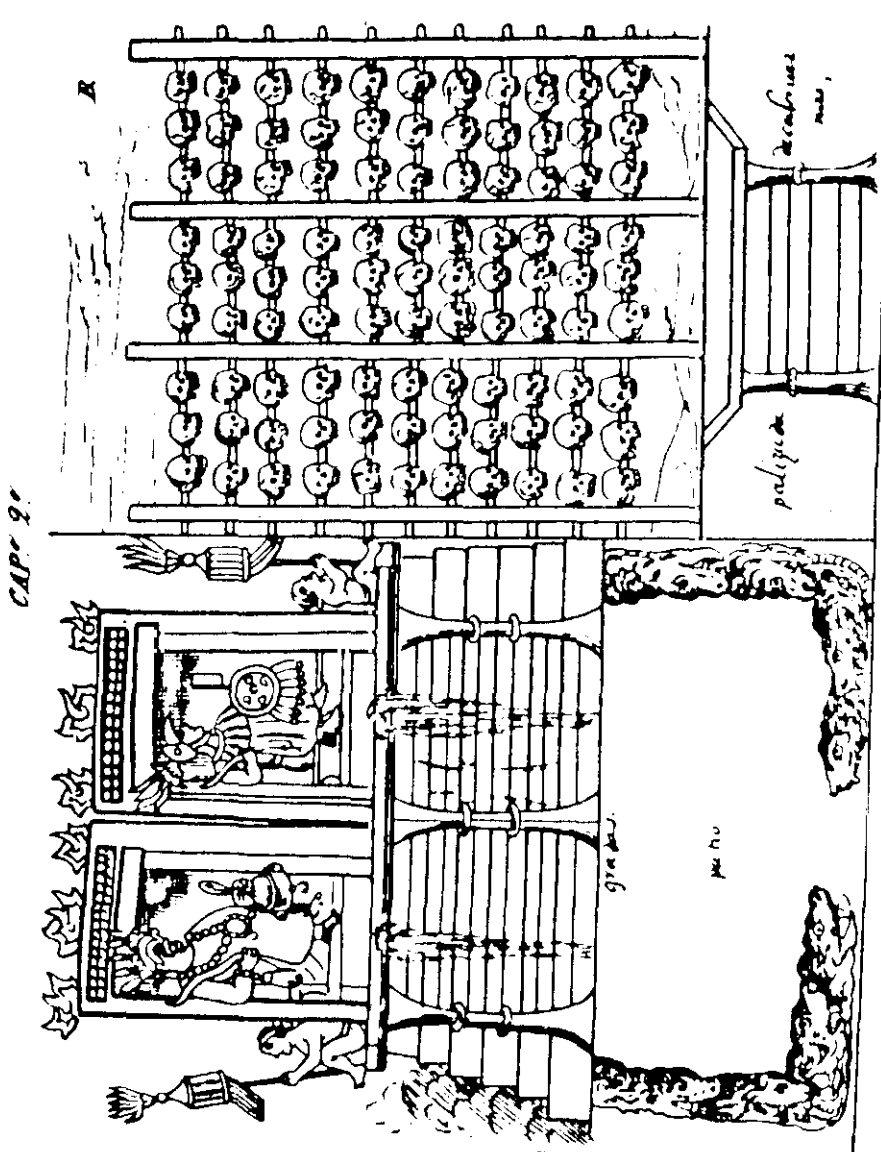


FIGURE 4.—La pyramide principale et le tzompantli d'après Durán.

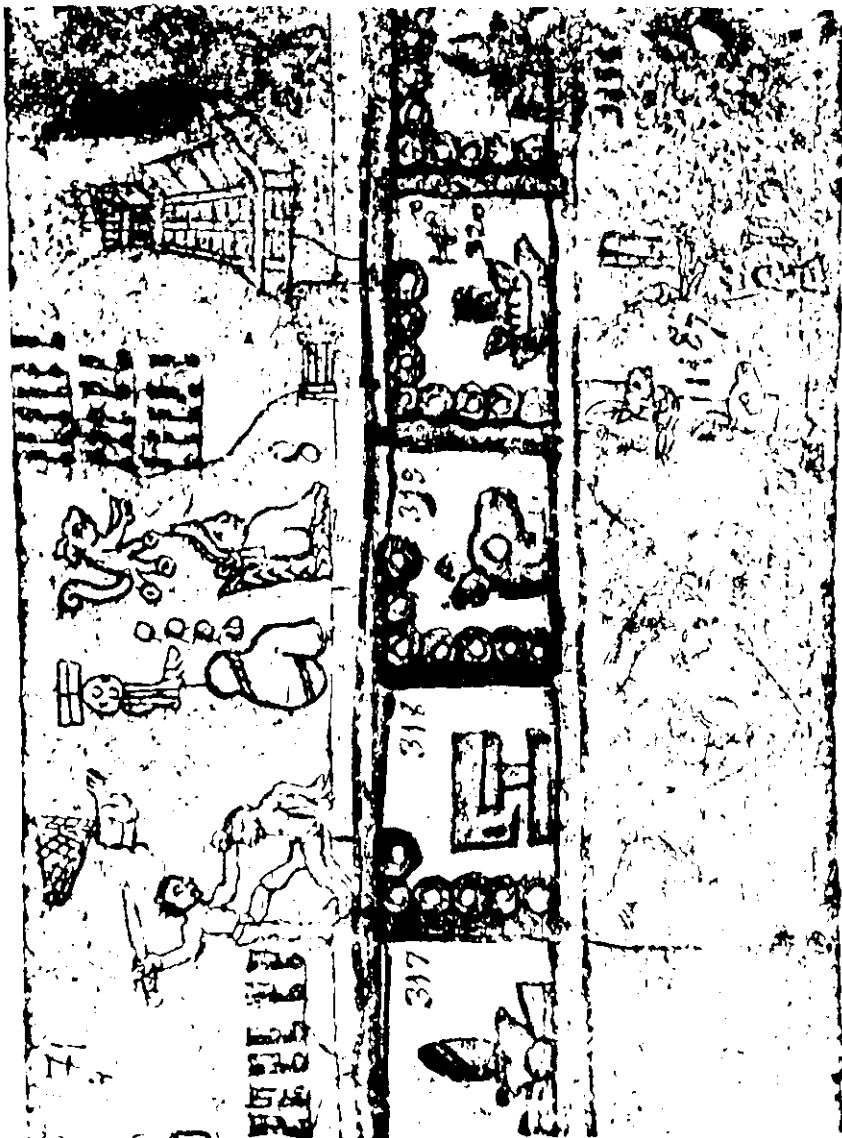


FIGURE 5.—L'an 8 Roseau (1487) dans le Codex Mexicanus.

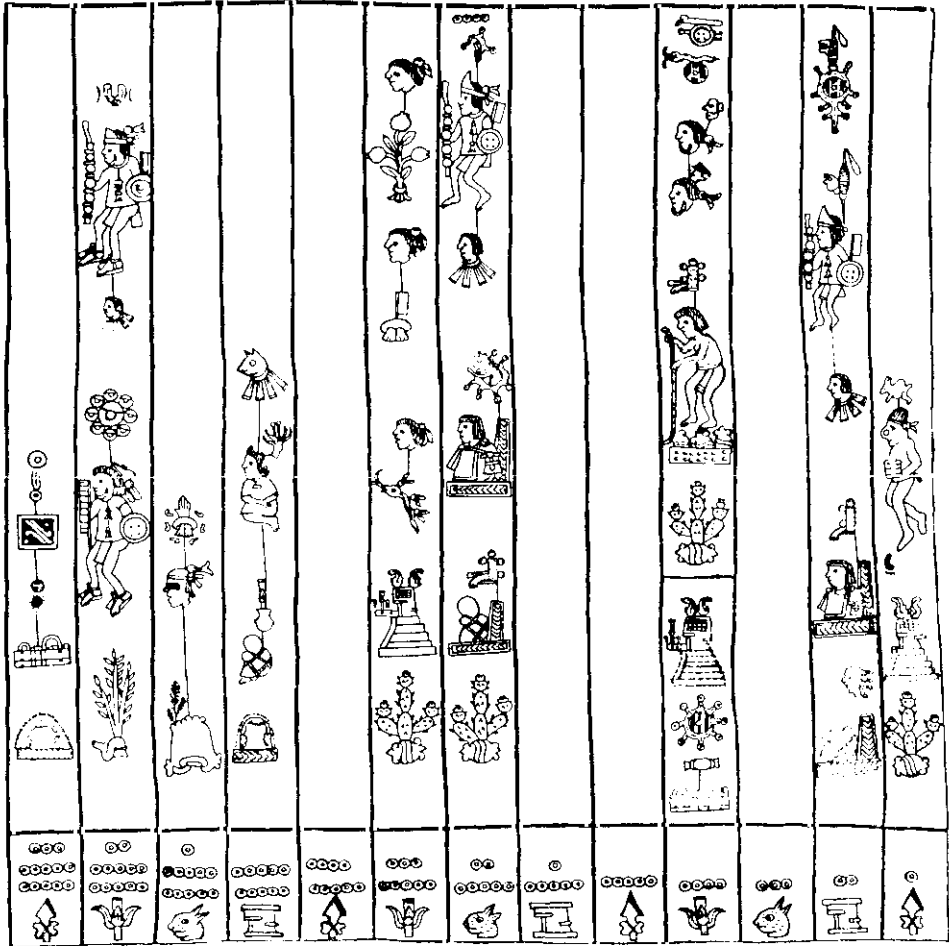


FIGURE 6.—L'an 8 Roseau (1487) dans le Codex en Cruz.